

en régime unipartite, ni sous la férule d'un président nommé à vie, que nous vivions en démocratie parlementaire qui prévoit que les questions de ce genre doivent être débattues dans cette enceinte.

Monsieur le Président, j'ai commencé par parler de ma circonscription et je vais la décrire maintenant un peu plus en détail. Nous avons, chez nous, une forte tradition navale. Nous avons une base militaire de soutien aérien, la base des Forces armées Shearwater. Cette base était mieux connue pendant la Seconde Guerre mondiale, j'imagine, comme base de l'ARC Dartmouth. Actuellement, les effectifs de Shearwater comprennent environ 1 000 militaires et de 600 à 800 employés civils. Le Marine canadienne y emploie des milliers de personnes. Beaucoup d'entre elles vivent dans ma circonscription, comme je l'ai mentionné tout à l'heure.

Nous avons tenté de déterminer combien d'habitants de Dartmouth et de la région, en considérant seulement le côté de Dartmouth de la zone portuaire, travaillent pour l'armée canadienne. Nous avons évalué ce nombre à environ 16 000. Il y a 16 000 habitants de ma circonscription qui sont au service des Forces armées canadiennes et qui les servent fièrement. Il n'est donc pas étonnant que, le 22 août, la conseillère municipale de Dartmouth Gloria McCluskey ait ressenti le besoin de manifester l'appui de la région aux familles des militaires, aux hommes, aux femmes et aux enfants qu'ils laissaient derrière. Elle a organisé sur les quais de Dartmouth, dans un délai très court, une manifestation consistant à attacher des rubans symboliques, gages de reconnaissance envers ces gens qui comptent tellement pour la collectivité et pour Dartmouth, ces hommes et ces femmes des Forces armées canadiennes et leurs familles. Ces rubans visaient à leur montrer que nous étions avec eux, en cette période incertaine, et que nous voulions leur témoigner notre solidarité au cours des semaines et des mois à venir. On voyait littéralement des milliers de rubans jaunes qui flottaient des deux côtés du port de Halifax.

• (1550)

Mes fonctions m'ont amené à participer à un grand nombre de manifestations sociales, qui étaient parfois très agréables, parfois moins, parfois tragiques, mais jusqu'à maintenant, je n'ai jamais été aussi touché ou aussi ému que je l'ai été par la vue de ces rubans. Beaucoup de conjoints et d'enfants versaient des larmes d'inquiétude et tous, hommes et femmes, me posaient la même question. Je rappelle que ce n'était pas une situation propice

au sectarisme, c'était une journée de soutien communautaire.

Ils me demandaient pourquoi ils ne pouvaient compter que sur la chaîne américaine de nouvelles CNN pour savoir ce qui se passait dans le golfe Persique, alors que leur propre mari, fils ou fille y étaient envoyés en service commandé. Ils voulaient savoir ce qui pouvait bien amener le premier ministre, le ministre de la Défense nationale et l'ensemble du gouvernement fédéral à imposer le bâillon sur cette question. Pourquoi faut-il regarder le bulletin de nouvelles du soir pour savoir ce que Margaret Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, a déclaré à la Chambre des communes de son pays? Pourquoi faut-il s'en remettre aux médias étrangers pour savoir ce que peuvent bien faire nos troupes dans le Golfe et ce qui les y attend?

Jusqu'à ce que se tienne le débat actuel, le gouvernement a infligé un traitement inacceptable à ces hommes et femmes et à leurs familles. C'est une tragédie nationale. C'est révoltant.

Avant le 22 août, je n'avais jamais assisté à une scène aussi touchante. Deux ou trois jours plus tard, le 24 août, les navires ont quitté le port de Halifax. J'ai lu de nombreux ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale, sur le rôle de Halifax dans ce conflit et sur le départ du bassin de Bedford des convois militaires dont certains ne devaient plus revenir. J'ai ressenti la même chose l'autre jour lorsque ces trois navires, l'*Athabaskan*, le *Terra Nova* et le *Protecteur*, ont quitté le port.

Ma collègue de Halifax y était. Elle peut en témoigner. C'était un après-midi incroyable. Les trois navires ont salué la foule en passant devant l'estrade d'observation où nous étions. Ils étaient des dizaines de milliers venus de Halifax-Dartmouth et d'ailleurs, certains avaient voyagé une centaine de milles, pour dire à ces hommes et à ces femmes: «Bon voyage. Faites bonne route. Nous sommes avec vous. Nous nous inquiétons tout comme vous. Que Dieu soit avec vous et revenez-nous très bientôt.» C'est pour ça que nous étions là.

Il y a un député d'en face qui devrait faire inscrire son nom sur la liste s'il veut intervenir dans ce débat.

Savez-vous quel problème est survenu ce jour-là? Le premier ministre avait une chance de se racheter. Il n'a pas jugé bon de rappeler le Parlement parce qu'il a eu peur de se faire attaquer pour ses politiques et ses bourdes du printemps et de l'été derniers. Il n'a même pas daigné se montrer à Halifax pour saluer, en tant que premier ministre du pays, ces 924 hommes et femmes qui,